

Crise de l'eau : La situation est plus grave que ce que l'on pensait

Dossier de la rédaction de H2o
December 2022

La sécheresse historique de cette année ne constitue en réalité que la partie émergée de l'iceberg : de nouvelles données révélaient le déclin alarmant du niveau de l'eau dans les aquifères du continent. À cette année, alors que les fortes températures asséchaient les rivières et les réservoirs partout en Europe, de funestes avertissements du passé ont surgi des profondeurs. "Wenn du mich siehst, dann weine", pouvait-on lire inscrit sur une "pierre de la faim" située sur la rive de l'Elbe en République tchèque : "Si tu me vois, pleure". Pourtant, si les conséquences de la sécheresse à la surface semblent dramatiques, une nouvelle analyse des données satellites estimant la disponibilité de l'eau douce en Europe indique que "la situation des eaux souterraines, cachées des yeux de tous, l'est encore plus", d'après l'hydrologue Jay Famiglietti, directeur de l'Institut mondial pour la sécurité de l'eau à l'Université de la Saskatchewan, au Canada. Famiglietti et ses collaborateurs ont analysé vingt ans de données issues des missions satellites GRACE, fruits d'une collaboration entre les États-Unis et l'Allemagne, et ce afin de déterminer les variations en eau douce des réserves du continent européen. Les satellites jumeaux de la mission GRACE ont mesuré les changements gravitationnels de la Terre pour évaluer le volume des grandes réserves de la planète, telles que l'eau stockée sous terre dans les aquifères, l'eau qui coule à la surface dans les lacs et les rivières, ou encore l'eau sous forme solide dans les îlandsis et les glaciers. Plus il y a d'eau, plus la force gravitationnelle est importante. Les résultats de ces analyses indiquent un appauvrissement régulier, entre 2002 et 2022, du volume d'eau dans les aquifères, ces roches et strates poreuses situées sous terre qui stockent la majeure partie de l'eau douce non gelée de la planète. Chaque année, la plupart des aquifères du continent (hormis quelques exceptions comme en Scandinavie) perdent plus d'eau qu'ils n'en récupèrent par le biais des précipitations et autres phénomènes, affirme Famiglietti. Les chercheurs estiment que l'Europe perd en moyenne près de 84 gigatonnes d'eau par an depuis le début du 21^{ème} siècle. C'est un taux alarmant, selon Famiglietti. Il correspond approximativement à la quantité d'eau contenue dans le lac Ontario, ou à 5 fois le débit annuel moyen du fleuve Colorado dans le Grand Canyon. Une telle ampleur (1 gigatonne correspond à 1 milliard de tonnes d'eau) nous est presque impossible à appréhender. C'est pourtant bel et bien à cette échelle qu'agit actuellement le changement climatique.

Cynthia Barnett - à National Geographic